
Histoire politique et culturelle de la philosophie moderne

François Azouvi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18849>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 501-502

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Azouvi, « Histoire politique et culturelle de la philosophie moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18849>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire politique et culturelle de la philosophie moderne

François Azouvi

François Azouvi, *directeur d'études*

Le cas Bergson

- 1 L'HISTOIRE de la réception du bergsonisme en France a été poursuivie pour la période qui va de la Première Guerre mondiale jusqu'à la mort du philosophe, en 1941.
- 2 Cette période offre un assez grand contraste avec la précédente, contraste que je me suis efforcé de mettre en lumière. Jusqu'en 1914, la philosophie de Bergson est célèbre, controversée, et accaparée par divers mouvements culturels, notamment les avant-gardes littéraires et artistiques. Après 1918, la célébrité de Bergson n'est pas moindre, et le prix Nobel qui lui est décerné en 1928 en est un bon indice. Mais sa doctrine est de moins en moins controversée – si l'on excepte la polémique déclenchée en 1922, au moment où il publie *Durée et simultanéité*, sur Einstein. Dans l'ensemble, un consensus se met en place autour du bergsonisme, consensus que la publication, en 1932, des *Deux Sources de la morale et de la religion* renforce : même les catholiques d'obédience thomiste mettent une sourdine à leurs objections, devant cette doctrine qui fait la part belle au mysticisme chrétien.
- 3 Les universitaires ne proscrivent plus non plus cette philosophie, qui est désormais « classique », enseignée dans les lycées et les universités.
- 4 En revanche, les mouvements culturels qui prennent naissance dans l'entre-deux-guerres ne font plus accueil aux philosophèmes bergsoniens. Les exemples les plus instructifs sont ceux du surréalisme et des « non-conformistes » des années trente. Les uns comme les autres, dix ou vingt ans plus tôt, auraient sans nul doute fait le meilleur accueil à cette philosophie de l'intuition, de l'élan vital. Mais les surréalistes se placent

dans le sillage de Freud (et de Myers) et les non-conformistes dans celui de Nietzsche, de Péguy, de Kierkegaard ou de Proudhon. Bergson n'a plus pour eux de valeur d'usage.

- 5 À cela s'ajoute le fait que, pour les jeunes générations de l'entre-deux-guerres, Bergson est coupable de s'être engagé dans la propagande antiallemande en 1914 et de faire silence sur les événements qui affectent le cours de l'histoire à partir de 1930. Pour la plupart, Bergson a fait le mauvais choix, s'est engagé quand il ne le fallait pas et s'est tu quand il aurait fallu parler.
- 6 Je me suis efforcé d'analyser la désaffection dont le bergsonisme est l'objet en m'intéressant prioritairement aux critiques qui lui sont faites de divers bords, d'avoir méconnu le travail de la négativité, le mal, le néant, la souffrance. À travers les critiques de Bachelard, de Nizan, de Friedmann, de Robert Aron, et du jeune Sartre, on voit se dessiner l'idée que Bergson est un philosophe d'avant 1914, et que le changement d'univers que la guerre a produit a eu raison de cette philosophie.

Publications

- *La Gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard (« NRF Essais »), 2007, 392 p.
- « Testimonio », dans *Fenomenologia por decir. Homenaje a Paul Ricœur*, sous la dir. de P. Mena Malet, Santiago du Chili, Universidad Alberto Hurtado, 2006, p. 57-61.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie